

servante. Or, un matin, en s'éveillant, Régine lui demanda son fils.

— Il est resté dans vos bras, noble dame, répondit-elle ; moi, je me suis endormie. Qui peut l'avoir pris ?

Régine jeta de grands cris. Son mari accourut, on chercha partout et on ne trouva pas l'enfant.

— Il m'a semblé, dit la servante, et je prenais cela pour un cauchemar, qu'un monstre noir est entré dans cette chambre et a emporté l'enfant.

Régine pria alors son mari d'aller consulter la dame de la grotte. Étienne courut au manoir d'Hodéaldis et lui conta l'affaire et le désir de sa femme.

— La dame blanche ne hante plus la grotte, répondit la châtelaine de Plancy ; mais j'ai un moyen de communiquer avec elle et je vous ferai savoir la réponse.

Le lendemain, elle leur fit tenir le message suivant :

“ Le fils de Régine se retrouvera ; c'est ici une expiation ; elle paye pour son père, elle subira encore deux grandes épreuves. ”

Un an après cet événement, Régine eut une fille. Cette fois, pour plus de sûreté, la mère, avant de s'endormir, passait autour du corps du bébé la chaîne d'or qu'elle avait au cou et s'en attachait le bout au bras. De plus, elle exigea que la servante dormit le jour pour veiller la nuit auprès de l'enfant. Huit jours se passèrent sans malheur ; mais le neuvième, lorsque la jeune mère s'éveilla, elle poussa un cri. Son mari et la servante qui, restés dans la chambre n'avaient pu résister au sommeil, s'éveillèrent aussi : la chaîne d'or avait été coupée et l'enfant avait disparu.

Étienne, frappé de l'air singulier de la servante, l'emmena dans une autre pièce et la supplia de lui dire si elle n'avait rien vu.

— Tuez-moi, Seigneur, répondit-elle, plutôt que d'exiger la révélation de ce que je sais.

Le sire de Charny, effrayé, lui fit tant de promesses et de menaces, qu'elle se décida à parler.

— Eh bien ! Seigneur, dit-elle, votre épouse est une magicienne. C'est elle qui a remis vos deux enfants à la dame blanche de la grotte pour en composer des philtres au moyen desquels Régine sera toujours jeune et belle et vous sous le charme. Peut-être aussi que la dame blanche veut élever vos enfants dans ses marécages pour en faire des fées comme elle. En tout cas, moi, je ne veux plus rester ici.

Hors de lui et ne doutant pas de ce qui venait de lui être affirmé, le seigneur de Charny courut auprès de ses valets et leur ordonna de chauffer un bain jusqu'à ce que l'eau fût bouillante, d'enfermer sa femme dans la vapeur chaude et de pousser le feu jusqu'à ce qu'elle fut étouffée.

Puis il monta à cheval et prit la route d'Origny.

Les serviteurs allumèrent le feu tout en gémissant, car tous aimaient Régine.

Quand la vapeur fut assez ardente, la servante annonça qu'il était temps d'apporter la dame. Mais, à ce moment, on vit accourir une cavalcade précédée d'un courrier qui agitait un mouchoir blanc ; à peu de distance derrière lui suivait le bailli de Plancy, puis une dame recouverte d'une mante et qui portait quelque chose en-dessous de cette mante, ensuite un ermite, d'ailleurs parfait cavalier, cachant aussi un fardeau sous son humble robe ; enfin, les deux jeunes seigneurs de Plancy. D'un autre côté on apercevait, revenant en se hâtant sur son cheval le sire de Charny faisant des signaux avec son épées. Il avait conçu des soupçons et s'était empressé de rebrousser chemin.

Le courrier entra le premier, et mettant la main sur la servante, qui devint pâle comme un spectre :

— Je tiens ici, dit-il, le démon de ce manoir.

Tout le monde entra derrière lui et aussi le sire de Charny.

— Ne vous avais-je pas annoncé, dit la dame à la mante, que Régine aurait encore deux grandes épreuves. Maintenant ses peines sont finies.

— Et mes enfants ? demanda Étienne.

— Vous allez les revoir, mais préparez Régine à les embrasser et à nous recevoir.

Étienne entra. Régine dormait.

Ignorant que personne ne l'avait instruite de son ordre abominable, il s'agenouilla devant elle et lui prit la main. Ce mouvement l'éveilla.

— C'est vous, mon ami, dit-elle ; je faisais un bien beau rêve. Le bon Dieu avait eu pitié de nous. Je voyais la dame blanche qui me présentait nos deux enfants.

— Eh bien ! Régine, votre rêve va s'accomplir. Etes-vous de force à recevoir dame Hodéaldis et sa suite ?

— Oui, par la grâce de Dieu, dit-elle.

Hodéaldis et l'ermite entrèrent. La dame de Plancy laissa tomber son manteau et parut vêtue de blanc avec une ceinture d'herbes aquatiques et une couronne d'iris. Elle tenait dans ses bras la petite fille. Par un mouvement pareil l'ermite découvrit le petit garçon, qu'il tenait sous son manteau.

La jeune mère, éperdue, ne vit d'abord que ses deux enfants, qu'elle couvrit de baisers et de larmes. Puis, elle reconnut dans l'ermite son père, et après l'avoir embrassé tendrement, elle se tourna vers dame Hodéaldis et s'écria :

— O noble Dame, vous êtes la dame blanche de la grotte !

— Oui, ma fille, j'ai employé ce mystère pour faire un peu de bien. Mais la superstition s'y attachait, et je dois éclairer les bonnes gens qui croient aux fées. C'est épisode de ma vie les renseignera et les rassurera.

Tout s'expliqua alors. La servante était une émissaire hypocrite de la dame d'Origny.

Chargée par cette femme cruelle d'enlever les enfants de Régine, elle devait les remettre à un